

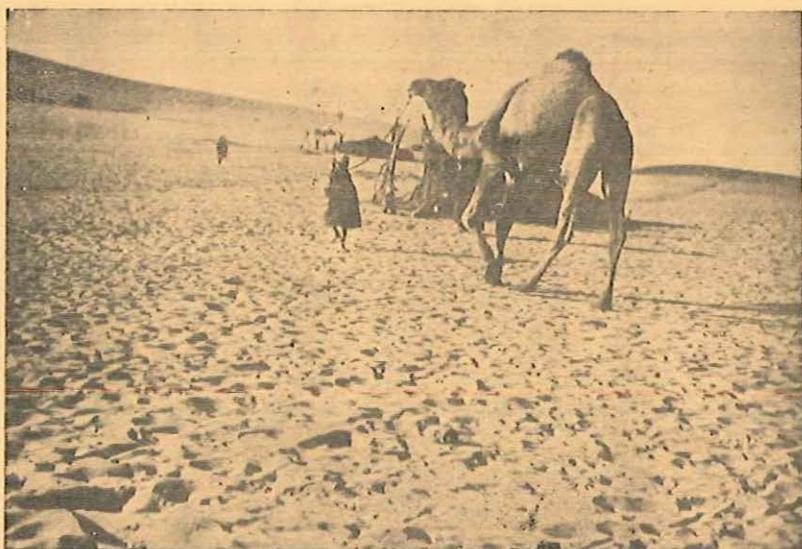
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de ROGER LAGRAVE (Algérie)

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

BACHIR enfant nomade du Sahara



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

DEUXIÈME ÉDITION

Novembre 1949

91

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Béloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

ROGER LAGRAVE

BACHIR, enfant nomade du Sahara



A gauche : la Cachabia

A droite : la Gandoura

Le petit Bachir

Bachir habite le désert du Sahara. Il est nomade, car il habite dans une tente et se déplace avec sa famille et ses dromadaires.

Il est Arabe, parce qu'autrefois ses pères habitaient le désert de l'Arabie où ils vivaient et vivent encore une vie semblable à la sienne.

Il est musulman, c'est-à-dire de la religion de Mohamed qui est le prophète de la religion des Arabes et dont le livre sacré est le Coran.

Il a la peau bronzée par le soleil brûlant du désert.



Le désert

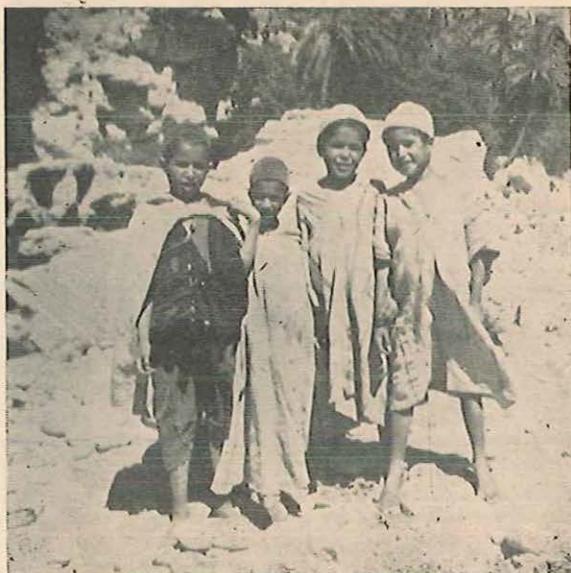
Le pays

Regarde ce pays. C'est le pays de Bachir.

C'est le Sahara. Dans la langue arabe, Sahara veut dire désert.

C'est un désert parce qu'il n'y pleut pas souvent, parce qu'il n'y a ni rivière, ni ruisseau, parce que les arbres y sont rares et parce que les hommes qui l'habitent sont peu nombreux.

Ici, tu vois des dunes. Ce sont des petites collines de sable plus fin que le sable des plages. Mais il y a aussi, dans le désert, des grandes plaines de cailloux et des montagnes rocheuses.



Bachir et ses petits amis

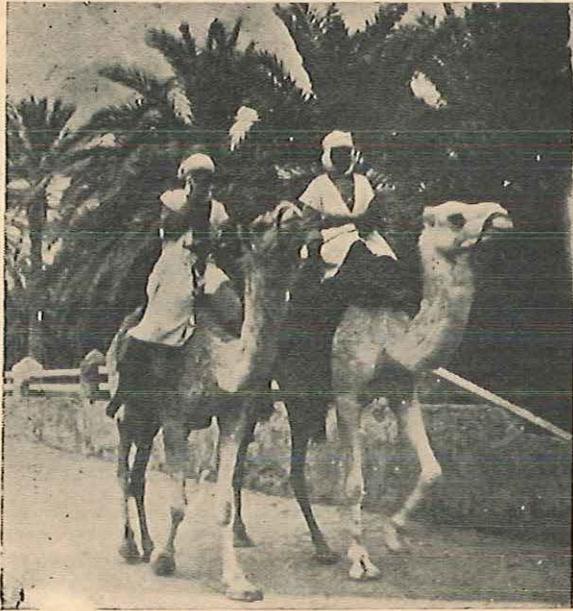
Avec qui vit Bachir

Tu ne trouverais pas Bachir et sa famille dans les régions absolument désertiques. Ils choisissent les régions où l'herbe et les arbustes poussent parce qu'il y pleut quelquefois.

Bachir vit dans sa famille, avec une partie de sa tribu.

La tribu, ce sont les enfants, les petits-enfants, les arrière-petits-enfants d'un même grand-père.

Bachir est fier d'être de sa grande tribu. Mais il n'en connaît pas tous les membres car il y en a beaucoup qui sont dispersés dans le grand Sahara.



De quoi vit la famille de Bachir

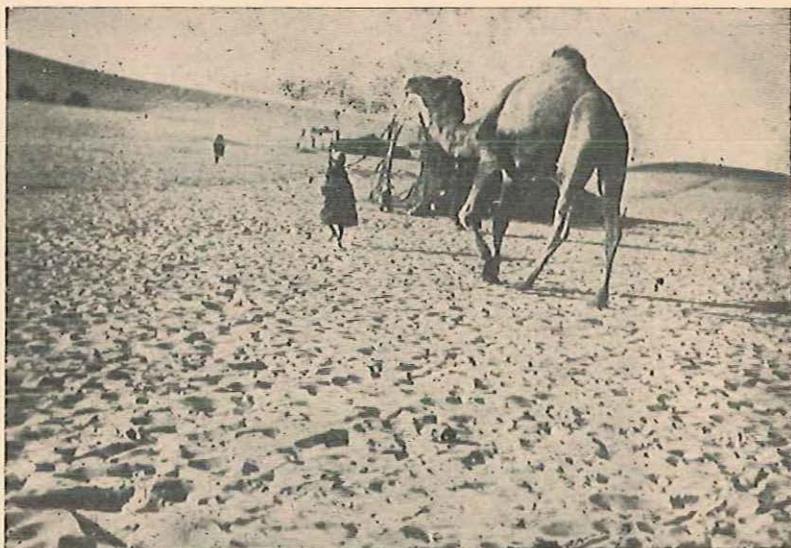
Les parents de Bachir, et Bachir lui-même, sont des bergers.

Durant toute l'année, ils gardent, dans les pâturages du Sahara ou des Hauts-Plateaux, des troupeaux de chèvres, de moutons et de dromadaires.

Les chèvres, les brebis et les dromadaires femelles donnent leur lait et leur viande.

Avec les poils des chèvres et des dromadaires et la laine des moutons, les femmes tissent les burnous, les cachabias et la toile de la tente.

Quand les dattes ont été cueillies dans les palmeraies, le père de Bachir se rend dans l'oasis la plus proche. Il donne des bêtes de son troupeau et ramène des sacs de dattes, du blé, du sucre, du thé et du sel.



Bachir conduit le dromadaire au puits

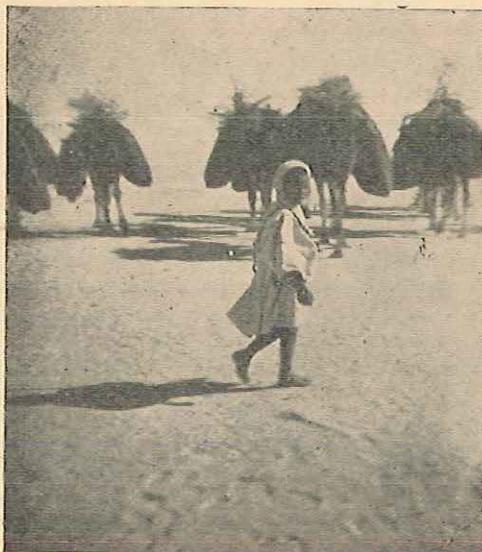
Les récoltes

Quelquefois, la famille possède des petits morceaux de terrain très fertile mais incultes à cause de la sécheresse.

S'il pleut en automne, la famille sème dans ces champs du blé ou de l'orge. S'il pleut une deuxième fois au printemps, la récolte sera bonne et la famille reviendra faire la moisson.

S'il ne pleut pas, le blé est mort. Inutile d'aller voir.

C'est le troupeau qui fait vivre la famille.



La famille de Bachir se déplace

Pourquoi la famille de Bachir se déplace

Si la famille de Bachir se déplace souvent, si elle est « nomade », ce n'est pas parce qu'elle aime les voyages mais parce que les troupeaux ont besoin de manger.

Dans le désert, il ne pleut que rarement. Seulement, quand il pleut, les plantes poussent très rapidement puis se dessèchent à nouveau.

La famille de Bachir se déplace à la recherche de l'herbe.



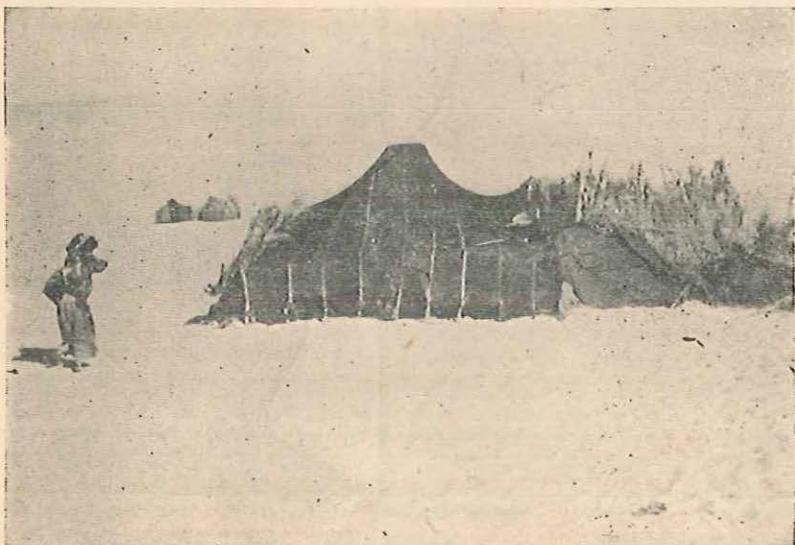
Bachir donne des noyaux de dattes au dromadaire

A la recherche de l'herbe

Le père de Bachir connaît les régions qui sont herbeuses pendant l'été et celles qui le sont pendant l'hiver.

C'est une science que Bachir apprendra, lui aussi, avant de devenir le chef d'une tente. Son père lui montrera les régions où sa tribu a l'habitude de venir à chaque saison. Il lui apprendra les pistes qu'il faut suivre pour y arriver et les puits qui jalonnent ces pistes.

Quand il saura tout cela, Bachir pourra à son tour prendre la tête de sa caravane.



L'extérieur de la tente

La tente

Bachir habite une tente.

Elle s'appelle la « Khaima ».

Elle se compose de plusieurs bandes de toile tissée avec la laine du dromadaire, mélangée de poils de chèvre et cousues ensemble.

La tente est chaude en hiver, car la toile en est épaisse. Elle est fraîche en été, car on prend la précaution de ne pas y laisser pénétrer le soleil et on fait des courants d'air en relevant certaines pièces de la toile.



A l'entrée de la tente

L'intérieur de la tente

A l'intérieur de la tente, une couverture tendue verticalement sépare deux pièces : l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes.

Il n'y a point de lit. Bachir couche sur des tapis ou des nattes tressées en alfa, et il y dort bien.

Au mât central de la tente sont suspendues des outres faites de peaux de chèvres tannées et goudronnées. On y met l'eau et le lait.

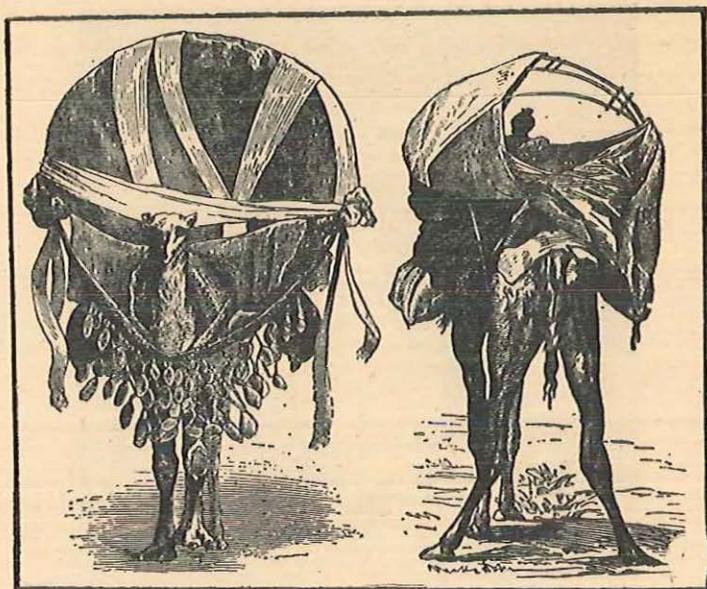
Durant l'été, on place les outres dans les courants d'air. Comme elles sont poreuses, le liquide qu'elles contiennent se conserve au frais, ce qui est bien agréable, je vous assure.



Le berceau et les outils

Le berceau du petit frère de Bachir est fait avec des branches de palmier courbées et liées. Il est suspendu au grand mât. Quand il n'est pas suspendu, le petit berceau est posé sur le sol et on dresse pour lui une petite tente sous la grande. Ainsi abrité, le petit frère de Bachir ne sera pas piétiné par les chèvres.

Comme outils et comme ustensiles, nous trouvons un moulin à bras pour moudre le blé, des tamis pour cribler la farine, un mortier à piler le café, le poivre et les piments secs, un métier à tisser, la marmite percée où se prépare le couscous, la plaque de fer sur laquelle se cuit la galette, les nattes et les tapis enroulés pendant le jour, déroulés la nuit pour le couchage.



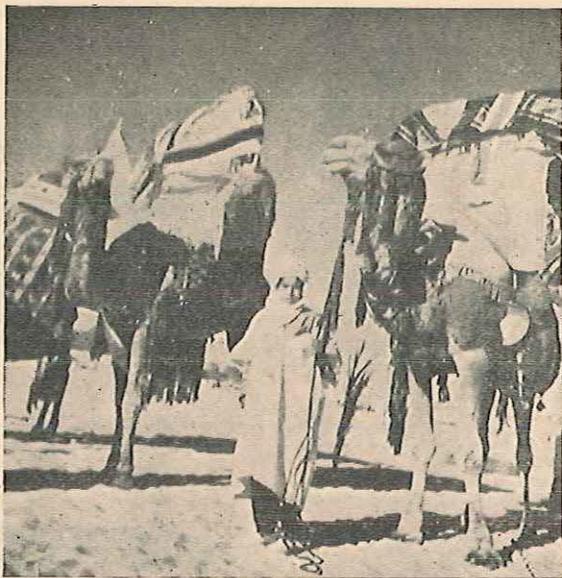
Le harnachement du dromadaire

Le dromadaire

Sans le dromadaire, il n'y aurait pas de nomades dans le Sahara. C'est lui qui leur donne sa viande, son lait, son cuir.

Quand il est au repos et au pâturage, le dromadaire fait dans sa bosse une provision d'eau et de graisse. Ensuite, il peut rester une semaine sans boire ni manger.

Cette bosse lui est très utile quand il faut traverser des régions sans puits et rester sans boire ni manger jusqu'au point d'eau prochain.



La caravane est prête à partir

On lève le camp

L'herbe devient rare. Il faut lever le camp et partir vers de nouveaux pâturages.

Les femmes plient les tentes et placent toile et piquets sur le dos des dromadaires. Le matériel est placé dans des sacs qui sont accrochés aux flancs des dromadaires.

Sur la bosse de certains dromadaires, les hommes fixent une sorte de cage faite de branches courbées et liées. C'est ce qu'on appelle le « bassour », sur lequel on étend des tapis.

Dans le bassour entreront les femmes jeunes et leurs bébés que la longue marche fatiguerait.

Puis on démarre : c'est la caravane.



Caravane en marche

La caravane

Quel beau spectacle que celui d'une caravane qui se déplace !

Les moutons et les chèvres ouvrent la marche, conduits par les chiens.

Les dromadaires suivent, chargés de sacs bariolés dans lesquels s'entasse toute la fortune de la tribu : matériel, tentes, provisions.

Aux flancs des dromadaires pendent des « guerba » qui contiennent la provision d'eau nécessaire pour arriver au puits suivant.

Les bassours se balancent au rythme de la marche.



Préparatifs pour le campement

Ce que fait Bachir pendant le voyage

Bachir suit derrière, à pied, avec sa famille.

Ses tout petits frères sont avec leur mère dans le « bassour », ou bien on les a enfermés dans des sacs d'où il ne dépasse que la tête. Ces sacs sont suspendus aux flancs des dromadaires.

La marche est longue depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les dromadaires avancent lentement.

Bachir bavarde avec ses frères et sœurs. Il surveille les chamelons capricieux qui gambadent autour de la caravane. Il s'amuse à examiner les insectes, les fleurs et les cailloux.

*La halte*

La halte

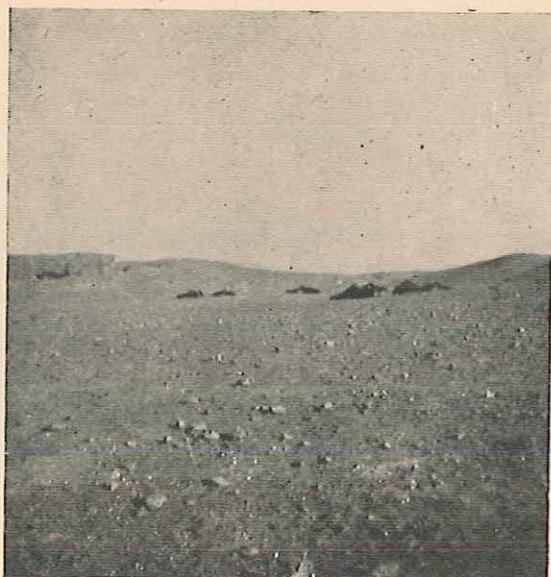
Après une journée de marche, il faut s'arrêter.

Si la nuit s'annonce bonne, bêtes et gens couchent à la belle étoile. Mais si l'on craint le froid, si un vent de sable risque de se lever, les femmes dressent les tentes.

Elles étendent la toile sur le sol en prenant soin de dégager les cordes. Tout autour, elles plantent les petits piquets. Le mât central est introduit sous la toile puis dressé. Chacun des autres mâts est dressé à son tour, l'un après l'autre.

Il ne reste qu'à tendre les cordes sur les piquets.

Les tentes sont disposées en ligne. Mais parfois elles sont montées en cercle. Le bétail est alors enfermé au milieu pour qu'il ne s'éloigne pas.



Le campement

Le vent de sable

Dans le désert, le vent souffle souvent et avec violence. Sa force soulève les grains de sable et les transporte très loin, à une très grande vitesse : c'est le vent de sable ou simoun.

Ce vent dure un, trois, six, neuf jours et parfois davantage. Il est très pénible à supporter à cause du sable qui entre dans les yeux et les poumons et de la chaleur qui déprime.

Les sœurs de Bachir abritent alors la tente avec des branches, bouchent les trous avec des poignées d'herbe sèche.

Le simoun peut souffler, il n'emportera pas la tente lourde et bien arrimée. Et, à l'intérieur, Bachir n'entendra que le bruit du vent.



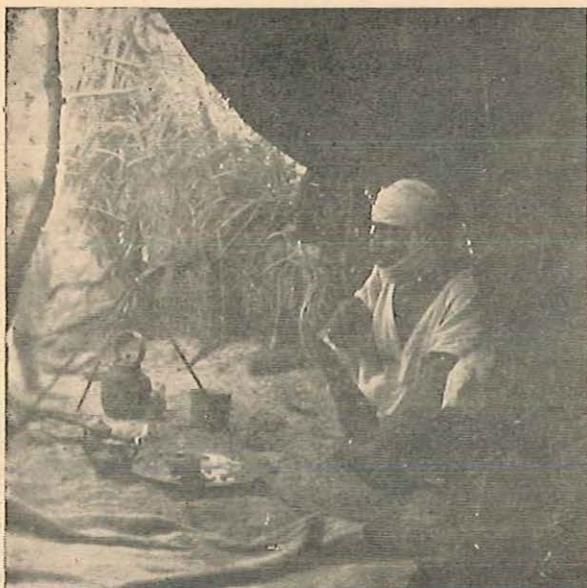
Le papa de Bachir remplit l'outre

La provision d'eau

Dans l'oasis, le papa de Bachir va quelquefois chercher de l'eau.

Il remplit alors les outres en peau de chèvre tannée et goudronnée.

C'est cette eau qu'on utilisera pendant les longs déplacements dans le désert.



Le papa de Bachir boit du thé sous la tente

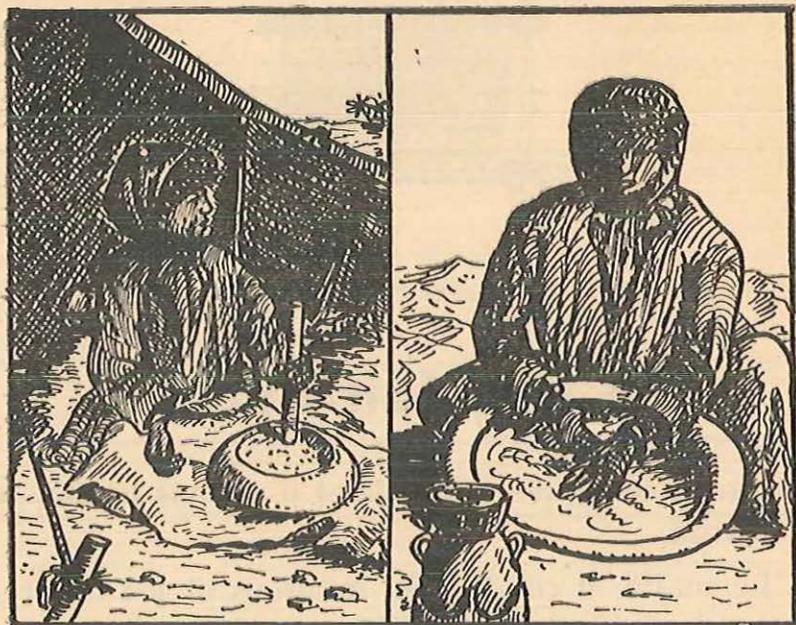
Ce que fait le père de Bachir

Le gros travail est exécuté par les femmes et par les serviteurs nègres. Il reste très peu à faire pour le père.

C'est lui qui connaît les lieux de pâturage et qui dirige la caravane en marche. Au campement, il chasse la gazelle avec de grands chiens blancs et très maigres qui ressemblent aux lévriers et qui s'appellent les « slougi ».

Parfois, quand les provisions sont finies, il se rend dans une oasis des environs, un jour de marché, pour vendre et acheter.

La plupart du temps, il parle sous la tente avec ses compagnons en buvant du thé.



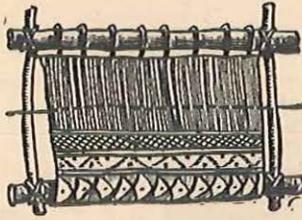
Aïcha mout le blé et prépare le couscous avec la semoule obtenue

Ce que fait la mère de Bachir

Les femmes de la tribu, mères et filles, s'occupent des enfants, de la cuisine et du troupeau.

C'est la mère qui tisse les bandes de toile qui forment la toile de tente et c'est Aïcha, la sœur de Bachir, qui carde et file la laine des moutons et des dromadaires.

C'est la mère qui plie la tente, lorsque la famille décampe. C'est elle encore qui la monte à l'étape.



*Le métier à tisser
de la maman de Bachir*

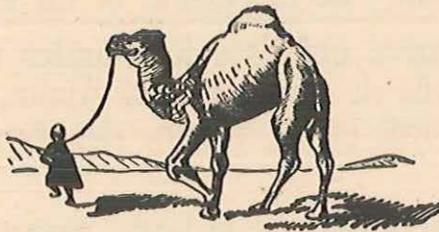
Ce que fait Bachir

Bachir ne va pas à l'école et il n'a pas beaucoup de travail.

Le matin, il conduit les moutons et les chèvres aux endroits herbeux, où il les garde en jouant de la flûte à quatre trous.

Le soir, il les ramène près de la tente, pour que sa mère les traie. Il mène les dromadaires au puits. Il va chercher le bois avec lequel sa mère fera cuire le couscous.

Tout le reste est fait par sa mère et ses sœurs.





Bachir a mis son burnous

Comment Bachir s'habille

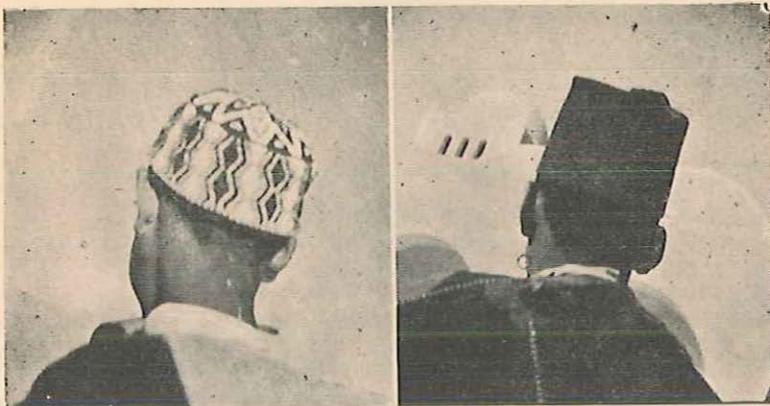
Pendant les grosses chaleurs de l'été, Bachir porte une simple et ample tunique de toile, sans manche : c'est la « gandoura ».

Mais, pendant l'hiver, il porte la « cachabia » tissée en laine de mouton ou de dromadaire. Ce vêtement a un capuchon et des manches n'arrivant qu'aux coudes.

Elle est très chaude, car il ne faut pas croire que le soleil soit toujours brûlant au Sahara. Quand le vent souffle du nord, il fait froid et ce manteau est bien nécessaire.

Après avoir quitté la cachabia d'hiver, avant de ne mettre que la gandoura d'été, Bachir porte le burnous.

Le burnous ressemble à notre cape. Il est de laine blanche avec un capuchon.

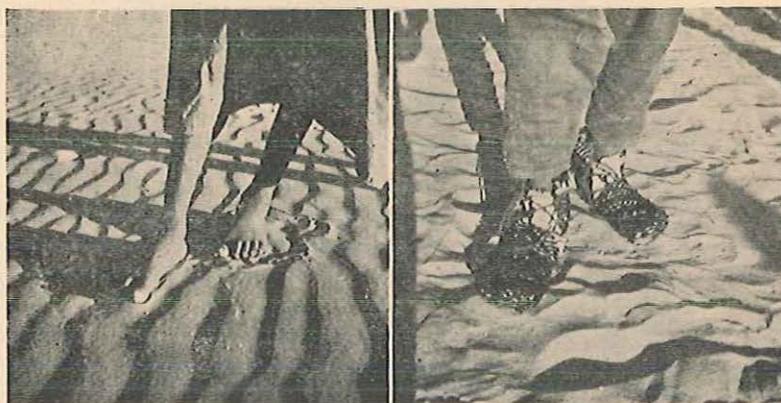
*Bonnet de laine**Chéchia*

Les coiffures

Il serait très imprudent de sortir au soleil sans coiffure, d'autant plus que Bachir a la tête toujours rasée au rasoir.

Il porte, soit le bonnet de laine orné de dessins géométriques, soit la chéchia à gland noir.

Quand il sera grand, il portera le turban : cette longue pièce d'étoffe fine et blanche enroulée plusieurs fois autour du crâne, sur la chéchia ou la calotte.



Les chaussures de Bachir

Les chaussures

Pas de chaussures. Bachir va souvent pieds nus, même lorsqu'il joue au ballon avec ses camarades.

Dans le Souf, on trouve des sortes de chaussons faits de drap blanc, renforcé de cordelettes en poil de chèvre. Sans ces chaussons, Bachir ne pourrait pas marcher sur le sable brûlant en été ou glacé en hiver.



Au puits

Ce que mange Bachir

Sa nourriture n'est pas compliquée, ni trop abondante.

Il mange la galette, des dattes, du couscous.

Il boit de l'eau, du lait de chèvre ou de chamelle, doux ou aigre.

La galette faite de farine, pétrie à l'eau, est cuite sur une plaque de fer ronde, posée sur trois pierres au-dessus du feu.

Le couscous est de la semoule cuite à la vapeur.

De temps en temps, pour les fêtes ou les cérémonies religieuses, Bachir mange de la viande de mouton, de chèvre ou de chameau.

Bachir est fier d'être nomade.

Dans la même collection :

(Suite)

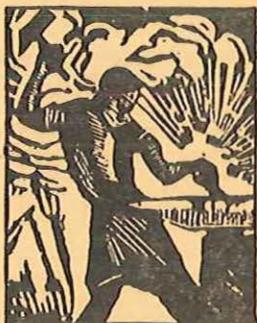
- | | |
|---|---|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous. | 139. A la conquête du sol. |
| 105. Sur les routes du ciel. | 140. L'Alsace. |
| 106. En plein vol. | 141. La ferme bressane. |
| 107. La vie du métro. | 142. Vive Carnaval ! |
| 108. La bonneterie. | 143. Colas de Kinsmuss. |
| 109. Le gruyère. | 144. Guétatcheou, le petit éthiopien. |
| 110. La tréfilerie. | 145. L'aluminium. |
| 111. La cité lacustre. | 146 - 147. Notre corps. |
| 112. Le maïs. | 148. L'olivier. |
| 113. Le kaolin. | 149. La Tour Eiffel. |
| 114. Le tissage à Armentières. | 150. Dans la mine. |
| 115. Construction du métro. | 151. Les phares. |
| 116. Dolmens et menhirs. | 152. Les animaux et le froid. |
| 117. Les auberges de la jeunesse. | 153. Les vocans. |
| 118. La mirabelle. | 154. Le blaireau. |
| 119. Dar Chaâbane, village tunisien. | 155. Le port du Havre. |
| 120. Alpha, le petit noir de Guinée. | 156. La croisade contre les Albigeois. |
| 121. Un torrent alpestre : l'Arve. | 157. En Champagne. |
| 122. Histoire des mineurs. | 158. Le petit électricien. |
| 123. Le Cambrésis. | 159. I. — Le portage humain. |
| 124. La gare. | 160. La lutherie. |
| 125. Le petit pois de conserve. | 161 et 162. Habitant d'eau douce. |
| 126. Le cidre. | 163. Ernie, le petit australien. |
| 127. Annie la Parisienne. | 164. Les dents. |
| 128. Sam, esclave noir. | 165. Répertoire de lectures. |
| 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ? | 166. Donzère-Mondragon. |
| 132. Je serai marinier. | 167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon. |
| 133. Le chanvre. | 168. La scierie. |
| 134. Mont Blanc, 4.807 mètres. | 169. Les champignons. |
| 135. Serpents. | |
| 136. Le Cantal. | |
| 137. Yantot, enfant des Landes. | |
| 138. Le riz. | |



La brochure : 40 fr.

La collection complète : remise 5 %





Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)